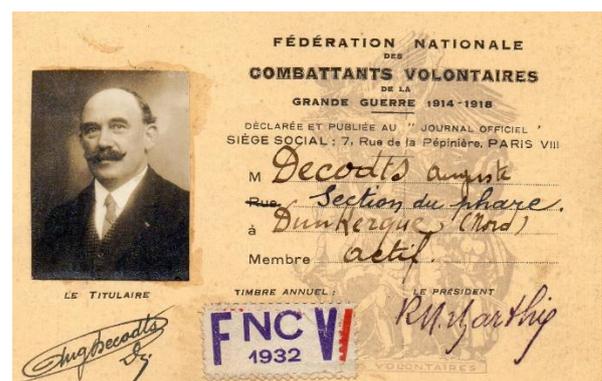
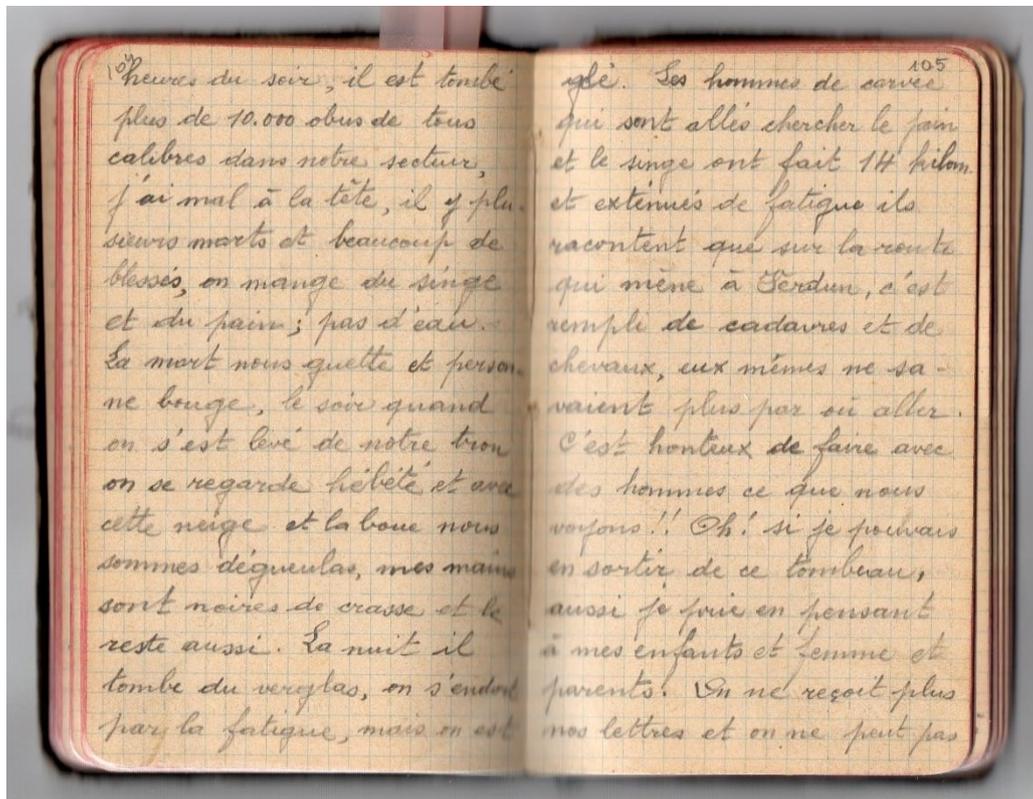


Carnets de guerre d'Auguste DECODTS

Extraits



Éléments de biographie

Auguste DECODTS naît le 15 octobre 1887 dans une famille dont le père, Eugène, est tonnelier. A 17 ans, en 1904, il entre comme mousse au service des « travaux neufs » du port de Dunkerque. Très vite, il intègre le service de la comptabilité. En 1907, il s'engage dans l'armée ; il y reste quatre ans et sort en 1911 avec le grade de sergent-fourrier. Rendu à la vie civile, il travaille de nouveau au port, d'abord comme pontier-auxiliaire puis en 1912 comme éclusier.



En 1914, sa situation de père de famille fait de lui un affecté spécial sur place. Toutefois, il demande à s'engager, ce qui est fait à la fin du mois d'avril 1915 au 110^{ème} Régiment d'infanterie.

4		5	
Campagnes.	Contre l'Allemagne	du 2 Août 1914	au 31 Août 1914
		du 28 Août 1914	au 27 Septembre 1914
		du 11 Novembre 1914	au 10 Décembre 1914
		du 19	au 19
		du 19	au 19
		du 19	au 19
		du 19	au 19
		du 19	au 19
		du 19	au 19
		du 19	au 19
TOTAL des campagnes.....			
Blessures et actions d'éclat. Citations.	Le 7 Septembre 1916. Blessé à Maucapas (Somme)		
	Le 27 Septembre 1916. Blessé à Trégicourt (Somme)		
Décorations.	Le 16 Novembre 1916. Citation au 1 ^{er} Corps d'Armée N°9 R		
	Le 30 Décembre 1916. Croix de guerre au Camp de France		
	Le 16 Juin 1920. Médaille militaire par arrêté ministériel du 14 Décembre 1920.		
		Le 9 Mars 1939. Croix du Combattant Volontaire	
		A accompli une période d'exercices dans le Disp. Art. 64 du loi du 21 Mars 1905	
		A accompli une période d'exercices dans le Disp. Art. 64 du loi du 21 Mars 1905	
		A accompli une période d'exercices dans le	
		A accompli une période d'exercices dans le	
		Motif (décès, réforme, retraite) et date de la cessation du service.	
		Instructions, stages et emplois spéciaux.	
		Sergent fourrier. Comptable pendant la guerre, rappelé du front comme instructeur de la classe 1918. 3-4 au 18-10-1917. Stage Canon 32 (N ^o Armée) du 19 Novembre au 3 Décembre 1917 inclus.	
		Indiquer ci-contre la nature des instructions suivies, des stages accomplis et des emplois remplis pendant la présence sous les drapeaux. Cette inscription devra être portée sur le livret aussitôt que l'homme a terminé l'instruction ou le stage ou a été reconnu apte à remplir l'emploi indiqué.	

Arrivé au Dépôt du 110^e d'Infanterie
à Sarlat (Dordogne) le 25 Avril 1915.
Affecté à la 31^{ème} C^{ie}.
Parti en renfort au 110^e Infanterie
le 30 Avril 1915.
Affecté à la 9^{ème} C^{ie} le 3 Mai 1915
Nommé Adjudant à la 2^e C^{ie} le
9 Mars 1916.
Passé à la 4^e C^{ie} du 110^e le 29 Juin 1916
Blessé à Maucropes (Somme) le 7 sept. 1916
Lassé à la 10^e C^{ie} du 110^e le 17 sept. 1916
Blessé à Trégicourt (Somme) le 27 sept. 1916

En traitement à l'hôpital temporaire
N^o 103 à Amiens (Somme) du 28 Septembre
au 27 Octobre 1916.
En convalescence de 15 jours du 27
Octobre au 10 Novembre inclus 1916.
Affecté à la 4^e C^{ie} du 110^e (D.D.²)
le 16 Novembre 1916.
Décoré (croix de guerre au 1^{er} C.A.)
le 30 Décembre 1916 pour citation
en date du 10 Novembre 1916. N^o 9. R.
Affecté à la 6^e C^{ie} du 110^e le 4 Mars 1917.
Affecté à la 27^e C^{ie} du dépôt à Sarlat
le 2 Avril 1917 comme instructeur de
la classe 1918.

Passé à la 30^e C^{ie} du 110^e, à sa formation
le 15 Avril 1917.
Affecté à la 3^e C^{ie} du 8^e Rég^t et Inf^{an}
(Bataillon d'instruction) le 19 Octobre 1917
Passé à la 34^e C^{ie} du 8^e R.I. le 2 Août 1918
Passé à la 36^e C^{ie} du 8^e R.I. le 22-12-1918
Renvoyé dans ses foyers le 29 Janvier 1919
Remise de la Médaille Militaire par
le Brigadier de Gendarmerie le 2 Mars
1921, décoration concédée par la loi
du 1^{er} Juin 1920 et en date du 16 Juin
1920 (Arrêté Ministériel du 4-12-1920)
Carnet de coupons du traitement de la Médaille Militaire
remis par la Mairie de Dunkerque le 20 Août 1923 sous
le N^o 388.612. Brevet N^o 59H.512.

A suivre page 32

Formule pouvant tenir lieu de feuille de route, lors du renvoi
de l'homme dans ses foyers.

Envoyé en congé le Quin Septembre ou
Passé dans la (1) réserve de l'armée active le 16 Octobre 1911
Se retire à (2) Rotterdam (Nord)
PAYÉ 5 fr. 95 c. Deceat Auguste
de Bedan Requet engagé Celi.
Rotterdam Bedan le 16 Octobre 1911
Le (4) Deceat Auguste
Deceat Auguste
Deceat Auguste
Deceat Auguste

- (1) Réserve ou l'armée territoriale.
- (2) Commune, canton, département.
- (3) Si le timbre dont fait usage le corps porte simplement le mot «payé», on inscrit ici la mention suivante :
Payé la somme de _____ fr. _____ c.
pour trajet de _____ à _____
- (4) Grade et emploi de l'autorité signataire de la mention de mise en route.
- (5) Cachet de l'autorité signataire.

NOTA. — Cette formule peut être supprimée après le retour de l'homme dans
ses foyers.

Son régiment se bat dans la Meuse et participe au début de la bataille de Verdun. Son comportement au combat lui vaut d'ailleurs d'être nommé adjudant le 9 mars 1916. Son unité qui intervient en appui de l'attaque britannique sur la Somme se bat près de Comblès où il est blessé en septembre 1916.

A ATTACHER

sur un bouton de vêtement
et
usage

FICL **67 89** NOSTIC

Corps: 102 Rég: 110 (10^e Cie) Bis

Nom: Ducrot Prénoms: Auguste
Grade: adjudant

Classe: 1902-1906 Dunkerque

N° M^e: 1921

Né à: Sourbique

Domicile à: Dunkerque Dép: Nord

Blessure ou Maladie: fortes contusions par enroulement principal des membres inférieurs

(Description, Moyens curatifs employés, etc.)

Pansement à refaire: Non

Injection antitétanique faite (Indiquer l'origine du sérum): Non

Blessure de guerre: Non

Aut. Armées, le: 27/9/16 LE MÉDECIN-MAJOR: Chanche

Duplication tenant lieu de certificat d'origine.

CERTIFICAT DE VISITE

Le (1) adjudant Ducrot Auguste
110^e Rég. Dunk. sera admis à l'hôpital étant atteint de

1. Indication de la blessure ou de la maladie: Fortes contusions par enroulement principal des membres inférieurs

2. Moyens curatifs déjà employés: A droit à la solde, mais le paiement n'en incombe pas aux hôpitaux situés dans la zone des armées

3. Observations générales: Blessure imput. au service de guerre. Éclatement d'obus.

le 27 septembre 1916

Le Médecin-major, E. Bischoff

SIGNATURE du MÉDECIN TRAITANT: E. Bischoff

OBSERVATIONS DU MÉDECIN TRAITANT AU MOMENT DE LA SORTIE (Diagnostic conforme à la nomenclature et renseignements divers):

Sorti le 27/9/16 à 16 heures
Pas cours de convalescence de 15 jours.
Fortes contusions par enroulement des membres inférieurs.
Blessé à Trégicourt (Somme) le 27/9/16.

SIGNATURE du MÉDECIN TRAITANT: E. Bischoff

Onglet servant à fixer le livret à la gauche du livret individuel.

HÔPITAL TEMPORAIRE 103 GÉNÉRAL AMIENS

N° 221 D de la Nomenclature.

Modèle n° 44. (Art. 203 du Règlement.)



Après sa convalescence, il réintègre son unité mais est affecté en mars 1917 dans une compagnie d'instruction à Sarlat. Il participe en septembre de la même année à la répression de la mutinerie des soldats russes cantonnés dans le Massif central.

En janvier 1919, il est démobilisé et retourne à Dunkerque où il reprend son métier d'éclusier. En 1931, il est nommé chef-éclusier de l'écluse de Trystram. C'est d'ailleurs à ce poste qu'il vit et participe à la bataille de Dunkerque de mai-juin 1940, ce qui lui vaut une nouvelle citation. Après la Seconde Guerre mondiale il reprend son travail au port puis au service du halage de 1950 au 8 décembre 1958, date de sa mise en retraite. Il s'éteint le 2 juin 1960.



On complétera avec profit en parcourant le journal de marche du 110^e régiment d'infanterie http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/inventaires/ead_ir_consult.php?fam=3&ref=6&le_id=937

Le présent Livret, contenant trente pages, appartient à :

Nom
Prénoms : *Beaudois*
Surnoms : *Charles - Maurice*

Ne le
à
canton d
département d
naissance à
canton d
département d
Profession de
Père de son épouse de
et de
domiciles à
canton d
département d
Marié le
à
domiciles à
département d
Jeune veuf (1)
de la classe de 19
canton d

Chveux
Sourcil
Yeux
Front
Nes
Bouche
Menton
Visage
Taille :
Taille rectifiée :
Marques particulières :

Jeune

ou Engagé volontaire pour l'armée, le
à
A été compris sur la liste de recrutement de la classe de 1907, n. 12 subdivision
de
canton de

Nom
au
4021

Partie de la liste de
36

Nombre
de la
75

(1) Appelé lors pour le service armé ou appelé dans le cadre sanitaire.

Carnet 1

1915

Le 24 avril 1915, je quitte Dunkerque à 7h33 pour Sarlat où j'arrive le 25 à 8h45.

Le 26, à l'exercice

Le 28, on m'habille à neuf pour rejoindre le 110^e sur le front le 29. Je me repose et me prépare.

Le 30 à 13h31, je quitte Sarlat avec d'autres s/officiers sur Brive, Limoges, St Sulpice Lorrière.

Le 1^{er} mai, j'apprends avec émotion ainsi que mes collègues, le bombardement de Dunkerque ; tous nous sommes froids et réfléchis. Il est 8h00 matin. On continue la route sur Argenton, Châteauroux-Issoudun où l'on voit des prisonniers allemands qui travaillent de bon cœur, en civil, à arranger des bottes de paille, on continue sur Borges où l'on arrive à 6 heures du soir, deux avions français survolent la ville. On repart à 6h20 pour Nevers, Dijon où l'on croise un train de blessés.

2 mai - Nous quittons Is-sur-Tille à 12h15 pour Bourmont, Neufchâteau, Luxéville.

3 mai. Nous faisons près de 100 kil. De 7h à 12h en autobus. Gris de poussière. Arrivée à Guignicourt* où on m'a affecté à la 2^e Cie qui cantonne à Dieu-Meuse, où je passe la première nuit dans la paille, je mange à la 3^e escouade, il y a plusieurs Dunkerquois. Il est à remarquer que chaque homme, quand il se débarbouille inspecte minutieusement chaque effet.

*(Remarque : le nom du village)

4 mai. Beau soleil. L'officier qui commande la Cie est le lieutenant Rolland, ex-sergent en temps de paix, homme très vif et débrouillard. Affecté à la 3^e S nous quittons Dieu-Meuse pour la direction de Verdun. On est bombardé la nuit (bois de Senoux) dans les tranchées.

5 mai. Quelle journée ! C'est inouï la pétarade de tous les côtés, obus, balles, etc. Je crois que la nuit sera blanche. Les Allemands sont venus à 40 mètres de nous seulement je n'en ai vu qu'un.

6 mai, c'est terrible la nuit qui s'est écoulée. Aujourd'hui, c'est plus calme.

7 mai - Triste nuit où l'on bombarde toujours. Quelques Allemands se rendent ce matin en levant les mains, ils ont l'air contents.

8 mai. Samedi. Toujours des fusillades et canonnades. Il y a quelques morts, prisonniers et blessés à la Cie. Nous sommes sales, pas lavés depuis 4 jours. Quelle triste vie et loin d'être agréable.

9 mai. Toujours de même, des coups de canon, fusil en quantité. Il fait chaud, le Colonel félicite le 110^e et va le récompenser car nous avons soutenu à une division. Je pense souvent à la maison surtout la nuit et je m'adresse au créateur pour avoir de la chance.

10 mai - Lundi, on annonce la relève pour ce soir. Quel soulagement !!!!! cette vie est inexplicable.

11 mai - Nous sommes en repos pour quelques jours. J'écris à Adrienne une lettre de 4 pages.

12 mai - Repos. On embarque le soir.

[...]

22 mai - samedi. Je reçois une lettre m'annonçant que Jeanne est évacuée de Sedan et ayant perdu son fils ; qu'Adrienne reçoit son mois. Il paraît que l'Italie se met en route. Cette nuit il y a eu une fusillade de $\frac{1}{4}$ d'heure ; pas d'accident.

23 mai - Il fait très chaud. Des tauben survolent nos tranchées, cette nuit on entendait chanter l'ennemi.

24 mai - Tout va bien, je lave mon linge dans la rivière et tue les poux.

25 mai - En tranchée - Calme. Il y a une tombola offerte par le Tourning Club de France ; je gagne une pipe et une brosse à cheveux, un lacet.

26 mai - En tranchée de 2^e ligne, le Général Brulard nous rend visite, il est fort aimable.

[...]

21 juin - Très calme, secteur tranquille.

22 juin - Les poux me dévorent. Je me gratte au sang, c'est un passe-temps agréable. R.A.S.

23 juin - Toujours de même. Il pleut à torrent, et dans les boyaux, ce sont de petits ruisseaux nous sommes plein de boue blanche. Ce matin à 2h45, l'Artillerie a fait une canonnade, un simulacre d'attaque.

24 juin - il pleut toute la journée.

25 juin - On me vaccine pour la deuxième fois contre la typhoïde. Il pleut toujours et l'on patauge dans la boue du matin au soir et du soir au matin. Le Colonel demande des volontaires pour aller en patrouille et ramener un Boche ; celui qui fera un prisonnier, aura 8 jours de permission et 300^F,00. Dans ma section, il n'y a personne et je crois que dans la C^{ie}, c'est pareil.

[...]

2 juillet - Hier soir de 20 heures à ce matin à 3 heures j'ai été en patrouille avec 10 hommes, couverture d'une équipe de génie qui travaillait à l'extrémité du bois de la miette. Nous avons été à 40 mètres de l'ennemi, et on les entendait très bien marcher et enfoncer des piquets.

[...]

11 juillet - Dimanche - L'Adjudant me punit pour être rentré dans la casba 10 minutes avant l'heure. Oh, vivement la fuite, car être commandé par un gamin de 20 à 23 ans ou des officiers qui n'étaient que des sergents remplés dans l'active, c'est dégoûtant, ils s'amusent, boivent du champagne, font la noce, se saouilent et après engueulent bêtement les hommes. Les soldats se plaignent et leur moral

décline beaucoup, il y en a qui disent même : qu'on nous fout une balle dans la peau tout de suite, on nous commandera plus, car c'est pire qu'en caserne ; vivement la paix.

[...]

27 juillet - Le Caporal Villain retourne de Dunkerque où Adrienne lui avait remis un colis contenant deux « Couquebotorum », du chocolat et bonbons. En chœur à quatre nous avons mangé cela avec une bouteille de S^t Emilion. Tout va bien je suis content.

[...]

13 août. De la pluie à torrents. Orage monstre. On est relevé à 19 heures pour aller en 2^e ligne, les parapets s'écroulent, les casbas s'effondrent et nous avons 0^m,50 d'eau dans les boyaux, chaque homme relève son pantalon et marche nu pieds dans les souliers, mince de rigolade à voir cette cavalcade et débandade. Nous couchons presque dans l'eau car ça égoute à travers les poteaux des gourbis. C'est dégueulas !!!!! Et quoique [malgré] cela on rigole.

[...]

4 septembre - On reste toujours ignorant de tout. L'Artillerie se renforce en quantité dans les environs. Il y a des troupes en quantité ici dans les environs. Tout le monde croit à un grand coup sous peu. J'ai le câafard car je réfléchis à la maison, je pense à Nelly et à Edith, en un mot à toute la famille et ça me chagrine beaucoup.

5 septembre - On travaille beaucoup on fait des boyaux de deux mètres de largeur, et de 3 mètres d hauteur, on active le placement de pièces d'artillerie dans les environs. Il n'y a plus qu'un permissionnaire par jour. Ça sent mauvais je crois. Les grosses marmites tombent plus souvent maintenant le secteur n'est plus si calme qu'il y a deux et trois mois. C'est très drôle. Il y a un homme de blessé dans ma section par un éclat d'obus en travaillant aux boyaux car notre Bataillon est « travailleur ».

[...]

8 septembre. Nous changeons de casbas et allons sur les bords du Canal de l'Aisne entre Berry-au-Bac et Pontavert. On y est très bien mais pas pour longtemps je crois. On aperçoit Gernicourt tout en morceaux, ça fait pitié à voir toutes ces maisons, granges et église démolies. Belle journée.

9 septembre. Rien de nouveau, le soleil nous réchauffe un peu.

10 septembre - on change de cantonnement pour aller à Gernicourt où il n'y a plus d'habitants, les habitations démolies, des tranchées dans les rues et maisons, on ne dirait plus un village, il y a des troupes en abondance. Belle journée.

[...]

25 septembre - Le canon tonne rapidement et les crapouillots aussi, ça « chit » au loin, notre tour arrivera. Il pleut de la fine pluie. C'est pour bientôt, l'ennemi ne répond pas à l'artillerie et les aéro Français survolent les lignes sans danger, aucun obus n'est tiré vers eux ; bizarre en effet.

26 septembre - Le bombardement de notre secteur est commencé. C'est effrayant tellement le canon tonne. Ciel couvert.

27 septembre. Le canon tonne toujours. On nous laisse libre mais on ne dit rien. Les journaux nous font savoir qu'en France on vient de faire près de 20.000 prisonniers. Il pleut.

[...]

13 octobre. Rien de nouveau, les rats nous empêchent de dormir, c'est dégoûtant.

[...]

19 octobre. Rien de nouveau, nous avons alerte le matin car « ça chauffe » en Champagne, nous restons tout équipés jq midi. Le soir les marins des autos projecteurs font une représentation cinématographique en plein air. C'est très chic.

20 octobre. Il fait froid et nous nous reposons. A 15 heures concert avec chansonnettes sur la place. Beaucoup de militaires s'y font entendre et on s'amuse. Deux généraux et tous les Officiers et soldats y assistent.

[...]

25 octobre - Nous voilà aujourd'hui encore plus près de l'ennemi, aussi toute la section veille nuit et jour. Pendant la nuit j'ai vu une vingtaine de Boches qui posaient du fil de fer, à 30 mètres de distance, nous avons l'ordre de ne pas tirer, car nous-mêmes on posait également du fil de fer, on aurait dit qu'il y avait de l'accord.

[...]

6 novembre. J'attends avec impatience la réponse pour ma permission. Journée très calme. Que les heures paraissent longues !!!

7 novembre. Il fait sec, mais froid. A 4 heures j'écris à Adrienne. A 4h55, un agent de liaison m'avertit que je pars en permission de huit jours. Aussitôt je monte mon sac, je ne mange pas la gamelle et en 5^e vitesse je quitte les tranchées. Le sergent Gallet part le même jour pour Gravelines et le sergent-major Schoëner part aussi pour West-Cappel. Aussi nous partons tous les trois de bon cœur. Nous marchons toute la nuit à travers les bois.

8 novembre. Arrivée à Jonchery à 3h1/2 du matin et nous quittons à 7 heures cette première gare pour Paris où nous arrivons à 12h20'. Nous avons bien mangé en route. Mais moi je vais diner en face de la gare de l'Est pour 2^F,25. Tout va bien. J'envoie une dépêche à la maison car ils ne se doutent de rien. Départ à 3 heures de l'après-midi de Paris, nous voyageons toute la nuit et arrivons à Calais à 7h40 matin.

9 novembre. Nous quittons Calais à 8h03' et j'arrive à Dunkerque à 10h35' matin. Quel soulagement !!! je vais boire deux chopes de bon cœur. Puis je me mets en route pour Malo-les-Bains où j'arrive à 11 heures. Je me sens heureux et je pleure de joie en revoyant toute la famille et mes enfants.

10 novembre - 1^{er} jour de ma perme

11 id - 2^e jour id

12 id - 3^e jour id

13 id - Naissance de mon fils Arthur, tout va bien et je suis content.

[...]

10 décembre. Secteur calme mais dégueulas, c'est dans du sable et la terre glaise que l'on marche. On mange du sable..... Il y a fausse alerte vers 7 heures du soir. C'était des Boches qui allaient à la maraude des pommes.

11 décembre. Rien de nouveau, la température est humide et les hommes nettoient de leur mieux tous les boyaux.

12 décembre. Quelle vie, c'est honteux, les hommes ne sont que des monceaux de boue, il y a des hommes qui s'enlisent jq. Genoux, on est forcé de les secourir. Non, non, se n'est pas la guerre cela, les embusqués de l'arrière devraient être ici pour connaître le sort des poilus du front. Il neige par moments.

13 décembre - Rien de nouveau à part que dans les journaux on parle beaucoup de « paix ».

14 décembre - Toujours le mot « paix » circule de bouche en bouche, mais beaucoup d'hommes n'y croient pas, car tous croient que c'est du bluff Boche et que nos journaux racontent cela pour encourager le peuple et donner espoir aux poilus qui ne sourient pas à l'approche de l'hiver. Il gèle document.

[...]

28 décembre - Il fait assez beau, j'apprends que je suis classé 7^e pour partir en permission à compter du 1^{er} janvier 1916. On nous distribue un 2^e couvre-pied. L'Artillerie donne beaucoup il me semble ; plusieurs aéros survolent les lignes Boches.

29 décembre - A mon point de vue je crois qu'il se prépare quelque chose du côté de l'ennemi, nous prenons beaucoup de précautions contre l'envoi des gaz asphixiants.

[...] **1916**

13 février - Nous allons en marche (10 kil.) c'est une distraction. J'ai appris que le « Jean Bart » avait sauté par une mine en face Salonique, si c'est vrai le pauvre Bécuwe est mort, aussi j'écris immédiatement à Adrienne pour savoir des nouvelles. Vrai ce pauvre Gustave n'a pas de chance car après dix-neuf mois c'est malheureux de mourir, surtout étant presque en sûreté.

14 février. J'apprends la mort de Gustave Bécuwe et ça me touche profondément ce pauvre Bécuwe, et dire que sa garce de femelle trompait heureusement qu'il ne la pas su. Nous allons à l'exercice comme d'habitude.

15 février - On se repose et nous allons à la visite médicale pour les « queues ».

[...]

24 février 1916 - Nous marchons environ 16 kilomètres et arrivons à Charmont (Marne), hier soir j'ai couché dans un très bon plumard avec l'ami Dubois..... On n'a pas fait de bêtise, c'était chez M^r Eloy.

25 février - Nous partons en auto et arrivons à Verdun à 7 heures soir. On dort dehors, il fait très froid et n'avons rien à manger, à part du singe froid. Alerte.

26 février - Il fait froid, pas de café. Ça chit et nous sommes sous les obus autour de Verdun, je vois des morts et blessés.

27 février - Quelle vie ! hier soir nous sommes allés en première ligne en rase campagne, sitôt arrivés, il a fallu faire chacun son trou, il neige, on est gelé et les obus tombent près de nous. Le sol tremble. De 6 heures matin à 6 heures du soir il est tombé plus de 10.000 obus de tous calibres dans notre secteur, j'ai mal à la tête, il y a plusieurs morts et beaucoup de blessés, on mange du singe et du pain ; pas d'eau. La mort nous guette et personne ne bouge, le soir quand on s'est levé de notre trou on se regarde hébété et avec cette neige et la boue nous sommes dégueulés, mes mains sont noires de crasse et le reste aussi. La nuit il tombe du verglas, on s'endort par la fatigue mais on est gelé. Les hommes de corvée qui sont allés chercher le pain et le singe ont fait 14 kilom et exténués de fatigue ils racontent que sur la route qui mène à Verdun, c'est rempli de cadavres et de chevaux, eux-mêmes ne savaient plus par où aller. C'est honteux de faire avec des hommes ce que nous voyons !! Oh ! si je pouvais en sortir de ce tombeau, aussi je prie en pensant à mes enfants et femme et parents. On ne reçoit plus nos lettres et on ne peut pas écrire. Je vois un village en feu.

28 février 1916. Dieu qu'il fait froid. On a souvent alerte car on voit l'ennemi qui se renforce et on croit à l'attaque. Les avions ennemis passent au dessus de nous. Ça bombarde toujours à outrance, je compte 10 obus à la seconde qui passent en notre secteur. A 3 heures $\frac{1}{2}$ du soir, le bombardement arrête et l'ennemi arrive en rampant, pendant 2 heures mais en vain il n'arrive pas à atteindre notre ligne. Honneur aux poilus du 110^e, malheureusement nous avons beaucoup de pertes. Des copains Dubois et Wacquier morts ; Gallet, Preys, Lecoche, Pauwels blessés, etc. Oh que c'est triste ! il ya quelques hommes de ma section de disparus et blessés. La journée se passe, mais la nuit on est sur le qui-vive, ça bombarde toute la nuit, il fait très froid et on a soif, et presque rien à boire, on nous apporte un bifteck et pain toujours glacé. Moi je n'ai rien et pourtant des éclats et balles m'ont sifflé près du corps, mon moral est bon ainsi que celui des hommes. Près de moi des gros obus sont tombés à 3 mètres avant et 2 mètres arrière, la terre me recouvre mais ce n'est rien, tout va bien.

[...]

6 mars. Je retrouve ma Ci^e dans une écurie où chaque homme a couché dans le fumier, il ne reste plus que 76 hommes sur 180. Et chaque rescapé se trouve joyeux, quel événement !!!!!!!!! Les hommes sont éreintés. On se repose et l'on reçoit les lettres de la maison ; tous les colis des disparus, blessés et tués sont partagés et chacun boulotte de bon cœur.

[...]

8 mai. Journée assez calme avec ciel couvert. On demande des volontaires pour un coup de main (120 hommes et gradés pour le Régiment). Je suis désigné pour la C^{ie}.

[...]

12 mai. Temps très sombre, rien de nouveau, des bombes et obus de temps en temps comme d'habitude. Vers 11h30 j'ai eu l'occasion de parler sans se faire comprendre avec trois Boches. Ayant crié « Kamarad », le poilu Briaul qui était de faction cria aussi camarade, il leva son casque, se fit voir, eux se firent voir aussi et vient me prévenir. Aussitôt ils ont fait voir une bouteille et moi un pain. On s'interpellaient comme on pouvait en s'invitant les uns les autres. Le lieutenant fut prévenu et tira deux cartouches dans leur direction. Du coup il n'y a plus eu de « Bonn françouss » ni de « Kamarad ». la journée se passe sans incident.

13 mai. Triste journée, à 4h25 on vient me prévenir que le Sergent-Major Planche est tué. En effet je cours et je le trouve étendu, la tête vidée. Etant de « quart » de 2 à 5 heures du matin, il s'était avisé de regarder dans les jumelles, la tête au dessus du parapet. Une balle le coucha pour toujours à 4h20'. Bon collègue, très dévoué et obéissant, on n'avait aucun reproche à lui faire. Blessé en septembre 1914, il avait passé 15 mois au dépôt à Caen au 36^e, il n'était dans ma section que depuis le 17 mars environ. Je lui ai pris argent, papiers, alliance, que je me ferai un devoir de renvoyer à son épouse, qu'il estimait et dont il parlait souvent. Il avait perdu sa petite fille de deux ans, il y a 4 mois et en avait beaucoup de chagrin, il pleurait mais ce qui le consolait c'est qu'il croyait sa femme enceinte. Que c'est dur quand même de voir un ami dans un état comme je l'ai vu et surtout qu'à 5 heures il devait venir me rendre compte des événements de son « quart » et boire une petite goutte de « gnolle ». il pleut, nous sommes relevés dans l'après-midi pour aller à la côte 177.

Carnet 2

27 août - Il pleut, nous couchons sur la paille dans des baraquements en bois. Dans la soirée je me promène et visite deux aérodromes (Français & Anglais) les gens, ou plutôt les militaires de l'aviation sont des gens très heureux, c'est la bonne vie quoi. Des quantités d'avions voltigent c'est très chic. Au loin vers Albert, il y a un fort bombardement chez les Anglais et ça barde un peu.

28 août - On se repose, le ciel est couvert, le cantonnement est sale, on le nettoie. On apprend que la 1^{ère} Division ayant attaqué en face Maurepas a eu beaucoup de pertes. Les dépôts des 1^{ère} et 2^e Divisions sont rassemblés ici dans ce camp installé dans le bois « Les Célestins » au Nord de Cerisy et Chipilly à l'Est de Corbie et Hamelet. Le soir je vais me promener au champ d'aviation Français où je vois faire la vrille par un avion, c'est impressionnant et très beau à voir. Au mess des S/off. De l'aviation on peut se payer un « apéro », c'est épatant.

29 août - Une canonnade terrible sur le front Français dure depuis ce matin de première heure, ça n'arrête pas, c'est un roulement continu. Il fait beau et plus de 30 saucisses Françaises sont en l'air sur un petit front ; les avions en quantité survolent et ne font qu'un va et vient. On apprend que la Roumanie se met avec les Alliés et déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie. Le soir il fait de l'orage et la pluie tombe à torrent.

30 août - Et le canon gronde toujours, ça n'arrête pas, qu'est-ce qui doit se passer là-bas ?? Nous allons à l'exercice, le ciel est couvert, et dans les bois il fait très sale. Il pleut toute la soirée, et malgré cela le canon redouble d'intensité, même toute la nuit.

[...]

7 septembre 1916 - Journée inoubliable. Le sergent-major Desmoulins étant de jour (chef de section) vient me réveiller à 3h45. Je couche dans une cagna des Artilleurs Anglais (Bois Billon). Je m'habille, rassemble mes 50 hommes gradés compris et nous partons pour faire des emplacements de batterie (artillerie lourde 72^e batterie du 1^{er} Colonial) à 1^k,500des Boches, dans le ravin de Maurepas, près de la halte. On traverse deux villages, il ne reste que des briques : Hardécourt aux bois et Maricourt, des bois il ne reste que des troncs d'arbres déchiquetés, c'est triste à voir, les trous de marmites, on ne les compte plus car tous les deux mètres il y en a, du matériel traîne partout, les troupes en quantité bivouaquent un peu partout, l'artillerie est installée un peu partout. Le canon tonne sans arrêt. A sept heures les « poilus » se mettent à travailler par équipe. Des marmites tombent aux alentours, on s'en fous. Beaucoup de blessés du 73^e de ligne passent et font pitié à voir. Vers 10 heures, les marmites tombent un peu plus, nous sommes vus par quatre saucisses Boches, de plus des avions Boches survolent au dessus de nous. Il y a quelques combats en l'air. Une batterie de 75 près de nous tire quelques coups, les Boches nous arrosent d'obus toutes les cinq minutes. A 10h55 je donne l'ordre de casser la croûte, au même moment « un gros noir » tombe à l'emplacement de la batterie que nous faisons et tue un caporal et 4 hommes, coupés en morceaux, blesse un caporal et un homme. Les autres hommes s'éparpillent un peu partout tandis que d'autres portent les blessés. Je crois que personne n'a faim. A midi une marmite tombe à 1^m,50 de moi, tue un caporal, blesse deux sergents, deux caporaux et moi-même, je suis le moins touché, mais pendant deux minutes je ne sais ce qu'il se passe ayant reçu une forte commotion. Un éclat me passe sur le pied, un sur le genou, et un à l'épaule. Veinard, je le suis. A midi 15 un autre homme est tué et un disparu par une marmite. Le travail sera donc impossible l'après midi. Chacun reste collé au talus et n'ose bouger, les marmites tombent toujours, un dépôt de fusées blanc et rouge, saute et prend feu à 50 mètres de nous..... c'est la guerre en plein, des blessés il en passe tout le temps, Anglais et Français portés à dos. A 15 heures je fais enterrer les cadavres dans un trou d'obus par les poilus en les forçant car tous sont hébétés et ne savent ce qu'ils font. A 15^h30 je m'en vais avec eux en débandade et on se rassemble à la brasserie ? de Maricourt ayant emporté les papiers et objets des morts et blessés. Nous rentrons au cantonnement à 18 heures où je rends compte de ma mission, bilan 7 morts, 6 blessés grièvement, un disparu et moi blessé. Je vois le major qui me panse, me pique et m'exempte de service afin de me reposer. Il a fait beau toute la journée. Durant la nuit la canonnade est terrible. Je dors un peu agité.

[...]

11 septembre - Le bombardement de la nuit était terrible, il y a plusieurs blessés au régiment. Du renfort (1 aspirant, 2 sergents, 8 hommes) partent du P.D.D. Il fait beau temps. Ma blessure va beaucoup mieux et je me promène à travers les voitures. Que de troupes !!!!!!! Les Anglais montent en ligne musique en tête. Quelques obus tombent près des pièces d'Artillerie, ici dans le bois Billon.

[...]

13 septembre - Notre brigade a avancé hier (110^e très peu mais le 8^e : 1500 mètres) il y a environ un millier de blessés, tués, disparus pour le régiment. Mais l'ennemi a des pertes terribles parait-il ? Ciel couvert et il vente un peu. Beaucoup de cavaliers Anglais passent et viennent se masser ici dans les

environs. L'Artillerie avance un peu, mais sur le front Anglais ça barde. Pendant la nuit, le canon donne sans arrêt. Le 110^e réattaque dans l'après-midi..... guerre d'usure, les faits d'hier n'ont pas été brillants.

[...]

20 septembre - J'ai eu froid la nuit passée. Vers 6 heures les Boches nous envoient des marmites, c'est effrayant, le 127^e est en face nous ayant monté en ligne hier soir. Jq 10 heures, les marmites pleuvent autour de nous, on entend que parler, encore des blessés... les brancardiers dans ma C^{ie}, cinq tués et un blessé ce matin ; il pleut finement. Plus de 30 avions Boches survolent nos lignes, les marmites s'éloignent, mais des balles sifflent. Tout le monde sur le qui-vive, on saute par petits groupes dans des trous d'obus et on attend. Les Boches attaquent, j'en vois à 800 mètres (route de Béthune) qui se déploient. Quelques uns approchent de nos lignes et le 127^e les fait prisonniers. Ne réussissant pas, l'Artillerie redonne plus fort, les avions, les saucisses travaillent aussi. Des blessés se sauvent au poste de secours, les pionniers noirs apportent des grenades. Vers midi, ça se calme un peu, mais notre artillerie tape toujours. Quelle fumée, quel potin, ah non ! c'est un vacarme qui nous rend fous, il pleut toujours finement. Ça résonne, tout tremble. Il y a eu quelques combats d'avions, mais les aviatiks faisaient bonne garde. Je reçois une lettre d'Adrienne il est 14 heures, cela me change les idées, je lui réponds aussitôt, heureux d'être encore en vie, et dire que je suis pas encore sorti de l'enfer. Les hommes sont découragés car voilà 15 jours qu'ils sont en ligne dans cette fournaise. Nous changeons de tranchée à 21h30 par une fine pluie, il fait très noir et la C^{ie} en file indienne, va en 1^{ère} ligne sur la droite de Combles près de la ferme Depriez. Le « 75 » frappe trop court et blesse plusieurs de mes hommes. Je suis à la 1^{ère} section avec 35 hommes. Nous avons remplacé le 1^{er} de ligne. Nous passons une triste nuit à creuser la tranchée et veiller. Il fait froid.

[...]

24 septembre - A 5 heures alerte, l'artillerie Boche donne tout près de nous, fait des barrages extraordinaires, nous avons les yeux qui piquent et la poitrine oppressée, chacun met rapidement son masque, les balles sifflent $\frac{1}{2}$ heure, on répond rapidement, on ne voit pas à deux mètres de soi, tellement la fumée, le brouillard sont épais. Ce n'est pas très gai. A 6h30, le jour pointe et l'attaque ennemie ayant échouée je fais retirer les masques, tout allant bien.

Vraiment c'est la guerre et il y a de quoi s'occuper. Le brouillard très épais dure jq 11 heures, de temps en temps on voit des ombres et on fait un « carton ».

Trois Boches se rendent au bout, à gauche de ma section. Ils racontent qu'ils sont démoralisés et qu'il y a des quantités de cadavres dans le ravin de Combles. Il fait très chaud l'après-midi et je roupille assis sur un sac à terre, à poings fermés. Vers 16 heures l'activité de l'artillerie Française est très forte. Un sergent à mon côté (Prévost) est blessé à la tête. Le Capitaine me fait appeler et m'annonce la relève par la 9^e C^{ie} disant que demain il y aura grande attaque. Vers 10 heures la 9^e C^{ie} arrive, je passe les consignes, mais les Boches ayant entendu quelque chose, tirent sans arrêt, mitrailleuse, fusil et canon, ça chit.....

Pas de dégât, je vais en 3^e ligne où ça paraît plus mauvais, les boyaux sont pareils que ceux qu'on vient de quitter. Il fait froid mais je dors bien quand même.

25 septembre - Je reçois l'ordre de faire préparer les hommes en cas de poursuite c.a.d d'abandonner le sac en cas de besoin. Personne ne doit se montrer car aujourd'hui (journée J) à heure (H) qui veut dire 25-9-1916 à 12h35 l'attaque doit se déclencher vers le 43^e, le 127^e, c.a.d. à droite de façon à encercler Combles. C'est terrible ce qu'on envoie chez les Boches, j'ai mal à la tête, et ça dure toute la matinée.

Vers 12h35 les obus tombent plus loin et le beau coup d'œil se présente, par vagues successives et sur 1 kilomètre de front, les « poilus » montent à l'assaut, les mitrailleuses Boches tirent ; dans mes jumelles je vois des poilus tomber, des Boches se rendent, lèvent les mains, courent, quel fouilli, des blessés, des coureurs reviennent à l'arrière porter les % et toujours des vagues sortent. C'est beau, c'est beau. Mais l'artillerie ennemie fait des tirs de barrage et ici en réserve, nous encaissons des « pépères » qui tombent sans arrêt dans le ravin, où l'on est. Vers 5 heures du soir, je reçois l'%' de monter en ligne renforcer la C^{ie} qui m'avait relevé hier soir à cause des pertes. Bref, je cours à travers tout, demander au Capitaine, l'autorisation de monter avec mes poilus pendant une accalmie ; acceptée, je retransverse les obus, tout en faisant carapace et par miracle je rentre sain et sauf à mon Abri. Au même moment une marmite arrive et enterre 3, 4 hommes près de moi, il y en a un qui est évacué, il crache le sang. Bref, vers 8 heures je pars et prend position dans une tranchée abandonnée par des blessés. Vers minuit je reçois l'%' qu'on est relevé par le 2^e Bataillon.

[...]

27 septembre - Vers 1 heure du matin nous remontons en ligne face Frégicourt entre le 1^{er} et le 43^e de ligne. Toute la matinée et soirée nous récoltons quantité de marmites et des grosses. Je fais une tournée car on ne sait où est au juste l'ennemi, dans les boyaux fermés en tranchées, des cadavres Boches gisent en quantité, à côté d'eux des dépôts de bombes à main. Il fait chaud, je me fais un trou dans la craie pour me garantir car des milliers d'éclats voltigent.

J'apprends que le 1^{er} de ligne doit attaquer vers 3h45 une tranchée (portes de fer) direction Saily. Bref je me mets à la croucrou dans mon trou et dors un peu. Un sergent (Bayard) se met près de mon trou, assis sur une caisse. Le soldat Streick, est à 2 mètres sur ma gauche. A 16 heures, v'lan un gros noir (210) tue le sergent en le faisant voltiger 15 mètres plus loin, l'obus rentre en terre, éclate et m'ensevelit, je crie étouffé au secours, 70c/m de cailloux me sont sur le dos, mon pied gauche dépasse seulement. Trois poilus m'apercevant cherchent des outils et me délivrent, je me voyais mourir, tout d'un coup je vois clair, je bégaie et un peu à la fois, je reprends mes sens. Il me semble avoir la jambe droite cassée et les reins démolis, des égratignures aux mains et à la langue. Le soldat a été seulement renversé et n'a qu'une commotion. On fait appeler les brancardiers mais ils ne peuvent venir avant la tombée du jour car ça barde toujours. Il pleut à verse vers 18 heures et je souffre étant allongé dans le boyau. Bref, les brancardiers ne viennent qu'à 21 heures. Quelle angoisse car il me semble toujours qu'une autre marmite va m'achever. Je fais les adieux aux copains et au front, en maudissant les sales Boches.

Je suis porté à bras par plusieurs équipes qui changent tous les 600 mètres.

[...]

30 décembre - J'assiste à la revue, c'est très chic, une belle revue de la Division, 3 régiments (110^e, 8^e, 208^e) et l'artillerie. Le Général Guignabaudet remet beaucoup de décorations et embrasse chaque médaillé. Je reçois ma croix de guerre avec étoile vermeil il est 14h30 environ.

C'est un souvenir inoubliable, car je n'ai jamais assisté à une cérémonie de ce genre et si belle. Le soir nous arrosons cela en famille (Dampierre - Aube)

1917

11 janvier - Je fais fonction d'Adjutant de Bataillon. Tout va bien.

13 février - Il fait moins froid, je m'amuse à préparer des vases avec des douilles d'obus, ... passe-temps.

1^{er} avril - Hier soir, un fameux orage nous a foutu le cafaârd, des grêles, de la neige, tout tombait. Je vais à Breuil chercher le restant du matériel du D.D.², temps épouvantable, il neige, grêle, etc. J'apprends que je suis désigné pour Sarlat devant faire l'instruction de la classe 1918 avec 4 aspirants, plusieurs sergents et caporaux, le canon tonne au loin et très fortement.

2 avril - je quitte la compagnie et tous les copains à 4 heures matin. Nous prenons le train à Fismes avec 19 autres sous-officiers et caporaux pour faire l'instruction de la classe 1918. [...]

3 avril - Arrivée à Brives, à 9 heures matin ayant passé par Limoges. On vit très bien. Départ de Brives à 17h30, nous sommes très gais. On arrive à Sarlat vers 21h30, ayant passé par Terrasson
Tout va bien la nuit est bonne.

18 avril - les petits bleus arrivent, il fait très beau. [...], presque tous les bleus arrivent le soir et font du potin en ville.

19 avril - Mathieu s'en va à Tulle avec les 50 premiers bleus. Je m'occupe d'habiller tous les autres. Le moral est bon..... Et.... L'amusement aussi.

7 mai - Adrienne avec les trois gosses arrivent le soir vers 22 heures, je les reçois en gare et en famille on passe la première nuit. Tout va bien, les anglais ont débarqué aussi.....

1^{er} août - On parle beaucoup de quitter Tulle pour maintenir l'ordre chez les Russes au Camp de la Courtine

2 août - Réveil à 24 heures.

3 août - Tous, gradés et bleus, nous quittons Tulle vers 6 heures matin, en tenue de campagne, vivres et cartouches. Arrivée à Sornac (Corrèze) vers 17 heures, après 80 kilomètres en chemin de fer et 6 kilomètres à pieds.

Un peloton (100 hommes) seulement garde ce village et empêche les Russes de le traverser
On est en cantonnement d'alerte.

Le soir, je dors habillé sur un bon lit à l'hôtel de France. Mr Bourbon, rue de la gare.

27 - 28 - 29 - 30 - 31 août - La Campagne contre les Russes dure toujours.

10 septembre - Des bruits de canards circulent sur ce que font les Russes mais je crois que l'on va prendre une décision sous peu, car l'on renforce les troupes en ce moment.

14 septembre - Départ à 7h30 de La Vialle. Nous mangeons en plein air près de la ferme Le Chalard. Vers 14h30 nous partons pour La Courtine. A 17h30 arrivée à la ferme « Le Chatenier » où sur une hauteur nous faisons des tranchées par section. On couche sous les toiles de tente. La nuit est très fraîche, souvent l'on entend des coups de feu.

15 - Avec Léon Waeselynck, on construit une cagna en terre, il fait du beau soleil heureusement. Les Russes fidèles ont fait des tranchées devant nous et montent la faction ; les mitrailleuses sont

braquées vers le camp. Vers 10 heures, le canon tonne, des batteries envoient des obus sur les casernes du camp. Les balles sifflent, toutes les heures quelques obus sont envoyés sur les casernes. Il y a des tués et beaucoup de blessés. La nuit les mitrailleuses fonctionnent, on est sur le qui-vive quoique en 2^e ligne.

16 - Beau temps, beaucoup se rendent car depuis trois jours ils n'ont eu aucun ravitaillement. Mais leurs sentinelles tirent dessus.

17 septembre 1917 - Le canon raisonne et çà tape dur dans les bâtiments. Vers midi beaucoup se rendent et vers 15 heures environ 8.000 se sont rendus. C'est inouï la fourmilière avec drapeaux blancs. Il y a des tués. Le soir la C^{ie} va garder l'endroit où ils sont parqués. On entoure la prairie avec des sentinelles et chacun passe la nuit à la belle étoile. Je dors un peu quand même en plein air, mais il fait froid. Il y en a beaucoup qui sont saouls, ayant pillé les magasins et cantines du camp.

18 - On est relevé vers neuf heures par le 84^e. il paraît que 800 environ (bataillon de la mort et mitrailleurs) ne veulent pas se rendre, aussi les russes fidèles attaquent le Camp vers 10 heures. C'est une boucherie... grenades, canons, baïonnettes, mitrailleuses, tout crache. Toute l'après-midi les canons et mitrailleuses tapent, les traitres répondent. Le vaguemestre et quelques hommes du 19^e d'Infanterie sont tués ou blessés. Le soir vers 18h1/2, la Cie escorte 2.800 infidèles à la ferme Amarot, à 6 kilomètres de La Courtine et la nuit nous les gardons encore en plein air. Les hommes sont calmes.

[...]

25 septembre 1917 - Nous quittons La Courtine à 11h29 et rentrons à Tulle vers 16 heures, très heureux de retrouver ma piaule.

[...]

1918

29 - 30 septembre - Toujours au ravitaillement du Bataillon. On a le cœur gai en lisant les bonnes nouvelles dans les journaux on sent la paix qui approche. Vivement que l'on soit libre.

1^{er} - 2 - 3 - 4 - 5 octobre - Toujours de bonnes nouvelles dans les opérations militaires. J'ai été bien malade pendant cinq jours avec la grippe, tout à fait patracque.

6 octobre - Dimanche je pars en permission exceptionnelle pour aller à Limoges à l'enterrement du petit René Vitaux et de M^e Léon Waeselynck. J'arrive le 7 octobre à 4 heures $\frac{1}{2}$ du matin chez Vitaux où je vois la mère gravement malade, Adrienne sourde et bien malade, la sœur à Vitaux très mal ; et le reste de la famille en pleurs. Oh ! là ! là ! quel fournaise, j'en ai les bras coupés, de voir un spectacle pareil = 9 enfants, 2 hommes et 5 femmes couchant dans 2 petites pièces avec le cercueil - Quelle odeur !!!!!

7 octobre - Enterrement du petit René

8 octobre - Enterrement de M^e Léon qui est à la morgue. Léon est arrivé pour la cérémonie. Il repartira à Dunkerque conduire ses deux fillettes chez les beaux-parents.

9 octobre - 10 - 11 - Ça va un peu mieux, mais la mort plane dans la maison ; en bas chez Claeysen, il y a aussi plusieurs malades qui sont alités. C'est une grippe qui finit par la pneumonie double galopante, et qui fait beaucoup de victimes. Dans 48 heures le malade est foutu. C'est inoui les décès que produit cette épidémie dans toute la France. Mes enfants vont bien mais ils ont triste mine surtout Arthur. J'avais prévu cela en juillet, l'encombrement, seulement Adrienne voulait Limoges à n'importe quel sacrifice, elle en était folle de Limoges Et voilà deux mois que mes enfants dorment sur le plancher et qu'ils vivent comme des martyrs. J'en suis outré ; seulement ça était le caprice d'Adrienne, aussi en ce moment elle s'en mord le bout des doigts.

[...]

11 novembre 1918 - Je quitte les fonctions au ravitaillement pour faire l'exercice à la 36^e C^{ie} à partir de ce jour.

C'est la paix. J'apprends que ce matin les sales boches ont signé l'armistice, se mettant à genoux devant nos conditions. Le kaiser Guillaume abdique et se sauve en Hollande ! La révolution éclate en Allemagne. Aussi nous fêtons la victoire. C'est du délire dans notre petit village « La Brosse Montceaux ». il y a retraite aux flambeaux, liberté, chants et feux d'artifice - c'est inoui la joie qui existe surtout chez tous les jeunes de la cl. 19 qui n'ont pas connu nos misères et souffrances.